



Depuis la création de son agence en 2003, Paul Le Quernec n'a jamais foulé les sentiers battus par les tendances architecturales du moment. Toutes de courbes et enduites de couleurs vives, ses architectures expressionnistes visent avant tout à enchanter le monde.

EMMANUELLE BORNE

Since he created his office in 2003, Paul Le Quernec, has always ventured off the beaten tracks and has never followed current trends. With his expressionist architecture, full of curves and embracing vivid colours, he aims to captivate.

Paul Le Quernec livre sa première réalisation avant même de finir ses études : un gîte installé dans une maison bretonne en ruines à Le Juch (29). Diplômé de l'INSA Strasbourg en 2000, il réalise aussi bien des commandes privées que des missions de graphisme pour des agences d'architecture. Il fonde sa propre agence en 2003 à Strasbourg et remporte son premier concours deux ans plus tard, une extension et restructuration d'une école à Illkirch-Graffenstaden (67).

PAUL LE QUERNEC

ÉLU SAVEUR DE L'ANNÉE

ELECTED FLAVOUR
OF THE YEAR

www.paul-le-quernec.fr

Paul Le Quernec completed his first building before he had even finished studying. It was a gîte (self-catering holiday home) in a Breton house in ruins in Le Juch (29). He qualified from INSA Strasbourg in 2000. He works on private commissions as well as graphic projects for architects' offices. In 2003, he founded his own office in Strasbourg and won his first competition two years later; the extension and restructuring of a school in Illkirch-Graffenstaden (67).



AA : En 2011 vous aviez livré à Sarreguemines (France) une crèche qui n'était pas passée inaperçue, avec ses courbes et ses surfaces intérieures écarlates. Six ans plus tard, comment qualifiez-vous votre architecture ?

Paul Le Quernec : Une chose n'a pas changé du tout : je suis obsédé par l'hyper-fonctionnalité du plan. Sans doute – c'est une hypothèse – parce que j'ai un piètre sens de l'orientation. Je commence toujours un projet par dessiner le plan du rez-de-chaussée. 90% de mes projets sont composés d'un cœur névralgique autour duquel s'articule le programme. C'est le cas de la crèche de Sarreguemines où la distribution se fait en rayon autour d'un centre.

Quant aux courbes, j'ai aussi pour cette obsession une explication triviale : quand on considère différentes formes d'habitat primitif – que ce soit l'igloo, la case africaine, le tipi indien – on constate que l'homme se protège avant tout en traçant un cercle autour de lui. L'angle droit est une commodité constructive. Pourtant, je m'y suis essayé et j'ai réalisé des projets orthogonaux, pour des concours en Suisse et en Allemagne, mais je reviens toujours à la courbe... ou, plus rarement, à l'oblique. Ainsi, j'ai livré en 2013 un centre culturel à Mulhouse où l'oblique exprime la violence d'un quartier en déshérence et symbolise à la

fois la métamorphose de ce même quartier. À l'intérieur, on retrouve de la couleur et de la transparence : dans tous mes bâtiments, quand on passe la porte d'entrée, des ouvertures offrent au regard des échappées sur l'extérieur.

Enfin, la couleur est pour moi un outil d'uniformisation du bâtiment. Non pas un cache-misère, bien au contraire, car la couleur accentue le moindre défaut : c'est surtout une manière de mettre en valeur la volumétrie. Ainsi, dans le groupe scolaire que j'ai livré à Saint-Denis en 2015, nous avons fait faire, pour le mobilier stratifié, une teinte précise afin que l'enduit s'accorde avec celui des murs et du plafond. Résultat : le mobilier donne l'impression d'avoir été sculpté dans le volume du bâtiment.

AA : Ces « obsessions » varient-elles de projet en projet ?

PLQ : Parfois. J'ai livré à Strasbourg un club de tennis, plus précisément l'extension d'un club de tennis où le croisement « en ciseaux » de deux courbes douces produit des arrêtes tranchantes. Ce côté nerveux, tendu, fait écho à la trajectoire d'une balle de tennis. Le projet exprime ainsi simultanément douceur et tension. En fait, les formes et volumes de mes projets évoquent leurs programmes. Je ne pourrais pas dessiner, comme le veut la tendance, des bâtiments neutres. Je m'oppose farouchement à ces bâtiments génériques prévus pour être réversibles et s'adapter à différents programmes. Je préfère les bâtiments qui expriment ce qu'ils abritent. À mon corps défendant, je me retrouve, avec mon architecture expressionniste, à contre-courant des tendances.

AA : Qu'attendez-vous du prix 40 under 40 ?

PLQ : Ce prix m'apporte le plaisir infantile des médailles en chocolat. Puisse cette distinction influencer le choix des maîtres d'ouvrages comme la mention « élu saveur de l'année » influence nos choix de consommateurs parfois indécis face à la concurrence...





AA: Do these “obsessions” vary from project to project?

PLQ: Sometimes. I completed a tennis club in Strasbourg, or to be more precise the extension of a tennis club, in which the “scissor” intersection of two gentle curves produces striking edges. This energetic, tense approach echoes the trajectory of a tennis ball. So the project expresses at once gentle movement and tension. In fact, the shapes and volumes of my projects conjure up their programmes. I could not draw neutral buildings, which is the trend. I am fiercely against all these generic buildings designed to be reversible and to adapt to different programmes. I prefer buildings that express what they hold inside. I find myself running against trends with my expressionist architecture.

AA: What do you expect from the 40 under 40 prize?

PLQ: This award brings me the infantile pleasure of chocolate medals. May this distinction influence the choice of clients such as the “flavour of the year” label influences our consumer choices sometimes undecided in the face of competition...

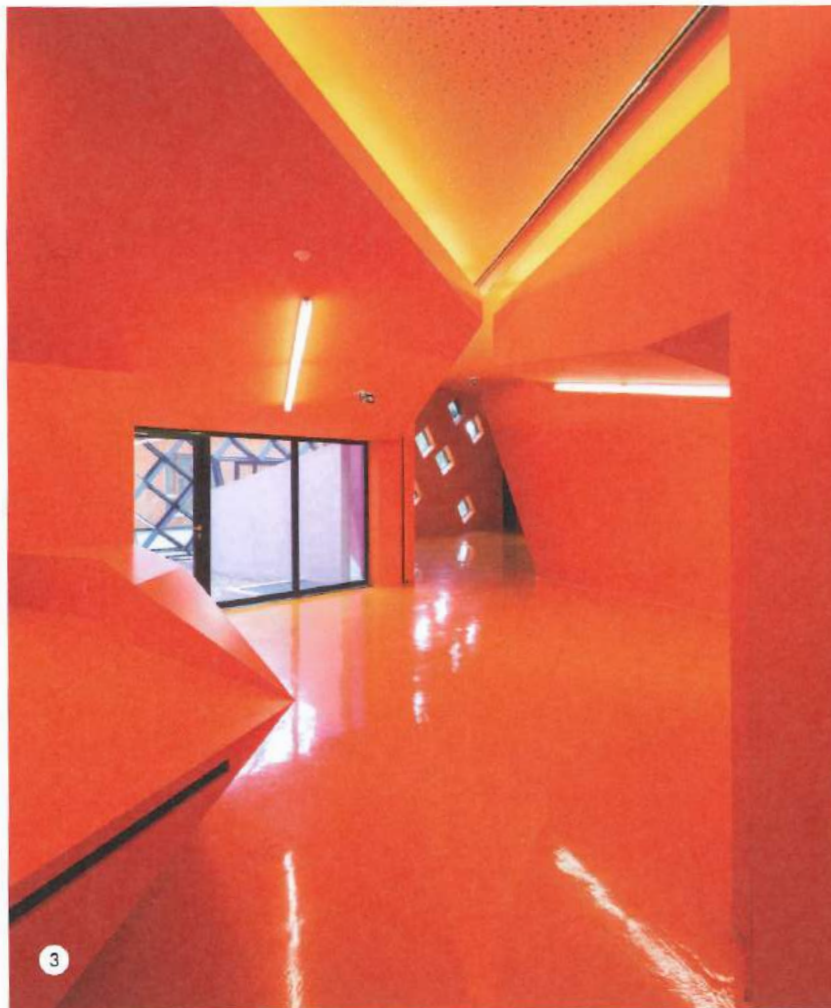
AA: In 2011, you completed a day care centre in Sarreguemines (France) that captured the attention of many. Six years later, how would you describe your architecture?

Paul le Quernec: One thing hasn’t changed at all. I am obsessed with the plan’s hyper-functionality. Probably, and this is just a theory, because I have a poor sense of direction. I always start a project by drawing the ground floor plan. 90% of my projects are composed of a nerve centre to which the programme connects. This was the case of the day care centre in Sarreguemines, where the distribution radiates out from the centre.

As for curves, I also have a trivial explanation for this obsession. When you look at different forms of primitive housing – whether you are dealing with igloos, African huts, or Indian tepees – you will notice that man mostly protects himself by drawing a circle around himself. The right angle is for constructive convenience. Yet, I did try and have completed orthogonal projects, for competitions in Switzerland and Germany, but I always return to the curve, or, less frequently, the oblique. I completed a cultural centre in Mulhouse, in 2013, in which the oblique expresses the violence of an ailing district and also symbolizes the transformation of this district. Inside, we find colour and transparency. This is common to all my buildings and when you walk through the entrance door, the openings offer external views.

Lastly, for me, colour allows to uniformize the building. It is not there to conceal the unsightly. On the contrary, colour accentuates the smallest defect. For me, it is a way of highlighting the volumetrics. So, in the school that I completed in Saint-Denis in 2015, we had a specific colour developed for the laminated furniture, so that the coating would match the walls and ceiling. As a result, the furniture looks as though it was sculpted in the building’s volume.

1. Tennis Club, Strasbourg (67), 2016
2. Groupe scolaire, Saint-Denis (93), 2015
3. Centre socioculturel, Mulhouse (68), 2013





'A'A'

L'ARCHITECTURE
D'AUJOURD'HUI

16
—
40

**NOUVELLE
GÉNÉRATION**

***NEW
GENERATION***

**HORS-SÉRIE
PERSPECTIVES**